



**DES CHAUSSURES CHAUDES –
DES CONSÉQUENCES
DE TAILLE !**

editorial



Pardoner à son ennemi

Chers Amis de la mission,

Je suis très préoccupé par le fait que l'Europe soit à nouveau en guerre. Je pensais que toute cette diabolisation de l'autre, reliques de l'époque de la guerre froide entre l'Est et l'Ouest, étaient révolues.

Alors que chez nous, les reportages sur l'Ukraine sont toujours plus clairsemés, les personnes concernées subissent chaque jour la brutalité de la guerre. « Presque chaque famille a désormais des pertes à déplorer, rapporte une chaîne chrétienne en Ukraine. Les relations, les amitiés, les villes et les villages sont détruits. Il n'est pas étonnant que des sentiments de peur, d'insécurité, de haine, de colère ou tout simplement de désespoir se répandent parmi la population. »

Les réalisateurs de l'émission n'ont pas peur d'aborder des sujets délicats et de poser des questions auxquelles il ne sera jamais simple de répondre, comme celle-ci par exemple : « Comment puis-je pardonner à mon prochain s'il m'attaque et détruit ma vie ? » Une question vraiment difficile, même pour moi qui ne suis pas directement touché.

Pour prendre un exemple plus courant, qu'en est-il lorsqu'une personne m'a profondément blessé ? Je pense à quelques incidents qui se sont produits dans ma vie, des injustices, des trahisons. Les conséquences pour moi et ma famille ont été très importantes lorsque tout bascule en l'espace d'une journée et rien n'est plus comme avant.

Pendant longtemps, j'en voulais aux personnes qui m'avaient fait du mal, même si tout ne se passait que dans ma tête. Dans un de ces cas, j'ai décidé d'écrire une lettre à la personne concernée en m'excusant pour la partie dont j'étais responsable. Ma lettre a suscité un étonnement massif chez le destinataire et conduit à un échange épistolaire pour, finalement, déboucher sur un pardon mutuel. Ce processus a été très libérateur pour moi.

Au cours de discussions et de mes lectures, j'ai compris que pour pardonner, il n'était pas nécessaire que mon adversaire se repente. Si cela est possible, le pardon n'en sera que plus facile, mais je ne dois pas forcément l'attendre. Ma lettre aurait pu être rejetée par son destinataire ou rester sans réponse. Pardonner est quelque chose qui me concerne en premier lieu et m'aide à devenir libre soi-même.

À ce sujet, Jésus est radical dans ses enseignements : « Nous, chrétiens, devons aimer nos ennemis, faire du bien à ceux qui nous haïssent, bénir ceux qui nous veulent du mal et pardonner aux hommes, sinon Dieu ne nous pardonnera pas non plus nos fautes. » (Matthieu 6:15). En clair, cela signifie que si nous pardonnons aux autres, Dieu nous pardonne. Si nous ne le faisons pas, il n'y a pas non plus de pardon pour nous.

L'apôtre Paul, qui était un persécuteur et répondait du génocide de nombreux chrétiens avant sa rencontre avec Jésus, écrit lui aussi : « Ne rendez à personne le mal pour le mal. Recherchez ce qui est bien devant tous les hommes. S'il est possible, autant que cela dépend de vous, soyez en paix avec tous les hommes. Ne vous vengez point vous-mêmes, bien-aimés, mais laissez agir la colère ; car il est écrit : à moi la vengeance, à moi la rétribution, dit le Seigneur. » (Romains 12:17 ss)

Jésus est le plus grand exemple de la manière dont on doit pardonner à l'ennemi. Lui aussi a supporté l'injustice et la souffrance. Il a dû mourir alors qu'il était innocent. Mais il n'a pas nourri de sentiments de vengeance envers ses ennemis. Il leur a pardonné, il est crédible. C'est pourquoi je décide de pardonner, sans relâche.

Je vous souhaite une lecture bénie et vous remercie de votre soutien.

Thomas Haller
membre du Conseil de fondation

visionest

Journal mensuel édité par la
**MISSION CHRETIENNE POUR LES
PAYS DE L'EST** (MCE Suisse)

N° 605: Octobre 2022
Abonnement annuel : CHF 15.–

Rédaction : Gallus Tannheimer (GT),
Beatrice Käufeler (BK), Petra Schüpbach (PS),
Christine Schneider (CS), Thomas Martin (TM)

**Correspondant pour Europe de l'Est
et l'Asie centrale :** Danik Gasan

Adresse : MCE, Bodengasse 14,
case postale 312
3076 Worb BE

Téléphone : 021 626 47 91

Fax : 031 839 63 44

E-mail : mail@ostmission.ch

Internet : www.ostmission.ch

Compte postal :

CH32 0900 0000 1001 3461 0

Compte bancaire : Bank SLM

CH21 0636 3016 0264 7200 6

Contrôle comptabilité :

UNICO, Berthoud

Tous les cantons admettent la défalcation des dons. Renseignements au secrétariat. Si les dons dépassent ce qui est nécessaire à un projet, le surplus sera affecté à des buts similaires.

Sources d'images : MCE

Sans mention, les personnes photographiées n'ont aucun rapport avec les exemples cités.

Graphisme : Thomas Martin

Impression : Stämpfli AG, Berne

Papier : Le rapport annuel est imprimé sur papier certifié FSC et blanchi sans chlore.

Direction de l'entreprise :

Gallus Tannheimer, directeur de la mission
Beat Sannwald, responsable de projet

Conseil de fondation :

Stefan Zweifel, Worben, président
Thomas Hurri, pasteur, Madiswil, vice-président
Lilo Hadorn, Selzach
Thomas Haller, Langenthal
Matthias Schüürmann, pasteur, Reitnau

Mandataire du Conseil de fondation :

Günther Baumann



Le label de qualité indépendant de la
Fondation Code d'honneur atteste la
qualité globale de notre travail ainsi qu'une
utilisation responsable des dons reçus.



*Olga
Vladimirovna*
Biélorussie



DES PERSONNES

partagent notre chemin

Olga Vladimirovna travaille depuis quelques mois pour le service médico-social Spitex Béthanie à Moguilev, en Biélorussie. Elle s'occupe de personnes âgées et handicapées qui ont besoin d'aide pour les soins corporels et le ménage.

« Les patientes et les patients se réjouissent de ma venue et sont reconnaissants de l'aide qu'ils reçoivent. »

« Comme c'est bien de vous. Qu'est-ce que je ferais sans vous, les femmes du service médico-social Spitex ? » C'est ainsi que je suis régulièrement accueillie lors de mes visites à domicile.

Mon travail au sein du Spitex me procure une grande joie. Comme jeune fille, j'avais toutes sortes d'envies professionnelles : hôtesse de l'air, policière, officier d'état civil... Mais il en a été autrement. Après avoir terminé l'école, j'ai travaillé pendant six ans dans un moulin, puis comme pompiste.

Je suis arrivée à Spitex par le biais de mon amie Marina. Grâce à elle, j'ai aussi découvert la foi chrétienne. Bien que j'aie grandi dans une famille orthodoxe, j'avais décidé dès mon adolescence que je me ferais ma propre opinion sur la foi. Mais cela a pris du temps. Je me suis mariée jeune et nous avons bientôt eu trois enfants. Mon mari travaillait dans une entreprise d'emballage de pain et a ensuite pris la mer comme marin.

Un jour, j'ai fait la connaissance de Marina, une voisine. J'ai été impressionnée par la façon dont ils se comportaient dans sa famille et dont ils élevaient leurs enfants. Nous avons commencé à parler. Marina m'a dit qu'elle croyait en Dieu et qu'elle faisait partie des baptistes. Elle m'a invitée à l'accompagner à l'église. La cordialité que j'y ai rencontrée m'a plu et j'ai bientôt assisté régulièrement au culte. J'ai aussi commencé à lire la

Bible et Marina, qui était devenue mon amie, répondait à toutes mes questions. C'est ainsi que je me suis de plus en plus rapprochée de Dieu et que j'ai fini par me faire baptiser. Mon mari n'y voit pas d'inconvénient, même s'il n'a pas encore franchi le pas lui-même.

J'ai appris par Marina que le service du Spitex cherchait des collaboratrices. Je n'étais pas heureuse en tant que pompiste et je souhaitais depuis longtemps trouver quelque chose de plus utile. Je me suis inscrite, même si je n'étais pas sûre de pouvoir m'occuper de malades et de personnes nécessitant des soins. J'avais également une certaine crainte face à la charge de travail. Une journée d'essai, au cours de laquelle nous avons, à deux, rendu visite à quelques patientes particulièrement « difficiles », a dissipé mes doutes et, à ma grande joie, j'ai été engagée.

Dans mon travail, je ressens une estime que je n'aurais jamais pu imaginer. Les patientes et les patients se réjouissent de ma venue et sont reconnaissants de l'aide qu'ils reçoivent. Parfois, après avoir terminé mon travail, on me demande de lire un passage de la Bible ou de parler de la foi en Dieu. Je réponds toujours volontiers à leur demande.

Je me sens également bien dans l'équipe. Les relations entre nous sont cordiales et amicales. Je suis reconnaissante à Dieu de m'avoir amenée à ce poste.

DES CHAUSSURES CHAUDES – DES CONSÉQUENCES

DE TAILLE !

MOLDAVIE



Les chaussures d'hiver peuvent déterminer si un enfant va aller à l'école ou non, s'il reste seul à la maison ou s'il peut jouer avec des enfants de son âge. Il n'est pas juste qu'une telle discrimination existe ! C'est pourquoi la Mission chrétienne pour les pays de l'Est s'engage cet hiver aussi dans la distribution de quelques milliers de paires de chaussures d'hiver chaudes aux plus pauvres parmi les pauvres. Participez-vous à cette action ?

Pour nous, en Suisse, avoir des chaussures chaudes est une évidence. Dans de nombreux pays d'Europe de l'Est, cela ne va pas de soi. Une démonstration flagrante de l'impact énorme de chaudes bottes d'hiver sont les témoignages d'enfants qui en ont reçu au cours des dernières années. Mais lisez plutôt !

« Mon frère et moi venons toujours au centre de jour. Qu'il y ait à manger ici, nous le savions. En revanche, les chaussures d'hiver chaudes que nous avons reçues ont été une énorme surprise. Nous vivons chez grand-mère et elle a à peine assez d'argent pour nous nourrir. Parfois, nous craignons que les services sociaux viennent nous prendre de chez notre grand-mère à cause de cela. Nous prions pour qu'elle reste en bonne santé. Nous n'avons jamais d'argent pour acheter des chaussures. Jusqu'à présent, nous restions souvent à la maison pendant la saison froide. Maintenant, avec les chaussures chaudes, ce sera différent. Merci beaucoup pour votre aide. Les chaussures chaudes sont l'une des choses les plus importantes pour nous. »

Mikhail, 11 ans





« Je vais prier pour que vous aidiez beaucoup plus d'enfants avec des chaussures chaudes. »

« Je remercie tous ceux qui nous ont offert de si bonnes chaussures neuves. Maintenant, mon petit frère et moi pouvons aller à l'école et à l'église en hiver et même faire de la luge avec les autres enfants du village. Je vais prier pour que vous aidiez beaucoup plus d'enfants de familles pauvres ici en Moldavie avec des chaussures chaudes. »

Daria*, 9 ans



Daria et son frère en route avec leurs nouvelles chaussures d'hiver.



Artur devait auparavant partager ses chaussures avec son frère.

« Grâce aux chaussures, j'ai non seulement pu aller à l'école, mais aussi rencontrer d'autres enfants. »

« Je porte ces bottes tout l'hiver et je peux le confirmer : elles sont confortables et très chaudes. Nos hivers sont glaciaux, mais l'année passée, je n'ai pratiquement jamais eu froid. Grâce aux chaussures, j'ai non seulement pu aller à l'école, mais aussi rencontrer d'autres enfants. Cela n'avait pas toujours été possible l'année précédente, car nous n'avions qu'une paire de chaussures pour deux enfants et nous devions nous relayer pour les porter. Quand c'était le tour de mon frère, il ne me restait que des chaussures d'été ou des chaussures complètement cassées. Alors parfois, je restais simplement à la maison. »

Artur*, 11 ans

*Noms changés



« Je remercie ceux qui ont imaginé cette action et tous ceux qui ont aidé à la mettre en place. »

« En automne, lorsque j'ai demandé à papa et à sa femme ce que j'allais porter à l'école, ils m'ont regardé plutôt hébétés. Ils n'allaient pas pouvoir m'acheter de chaussures, ont-ils dit, et si je manquais l'école, au fond ce n'était pas si grave. L'idée de rester toute la journée à la maison avec eux, qui sont souvent ivres, me faisait peur. J'ai pleuré et prié pour un miracle. Et Dieu m'a entendu : au centre de jour, on nous a distribué des chaussures chaudes, à nous les enfants. Pour moi, ça a été un choc – mais dans le bon sens du terme : j'étais bouleversé. Mes parents n'ont rien fait pour moi, mais de parfaits inconnus en Suisse m'ont offert des chaussures ! Je remercie ceux qui ont imaginé cette action et tous ceux qui ont aidé à la mettre en place. Cela permet aux enfants de familles pauvres comme moi d'aller à l'école et nous avons ainsi une chance de trouver plus tard un travail bien rémunéré. »

Dimitri*, 12 ans

Les chaussures pour enfants soulagent la détresse : participez-y !

La Mission chrétienne pour les pays de l'Est soulage la détresse. Comme les années précédentes, elle a commandé 4000 paires de chaussures d'hiver de différentes tailles à un fabricant de chaussures en Moldavie. Elles seront distribuées par le biais des centres de jour de « Nous, enfants de Moldavie », où des enfants issus des milieux les plus pauvres se rendent tous les jours.



Une paire de chaussures pour enfants fabriquées en Moldavie coûte **20 francs** – et ces chaussures peuvent décider si un enfant ira à l'école ou non.

Ce montant couvre les coûts de production et la distribution aux nécessiteux. Tous les employés des centres de jour travaillent bénévolement.

Aidez-nous à rendre cette action possible et à faire en sorte que de nombreux enfants n'aient pas froid aux pieds cet hiver. Merci de tout cœur.



TRAITE D'ÊTRES HUMAINS EN INDE

ALLUMER DES ÉTINCELLES D'ESPÉRANCE

La Mission chrétienne pour les pays de l'Est s'engage avec son partenaire indien pour les personnes qui vivent dans le quartier chaud de Kamathipura à Mumbai dans des conditions proches de l'esclavage.

L'aide de la MCE s'adresse aux femmes qui travaillent dans la prostitution. Elles sont invitées à un programme de réinsertion pour devenir autonomes, moyennant un travail plus digne, par exemple comme couturière. Jusqu'ici, des centaines de femmes ont retrouvé la liberté. Et à travers la prévention, des milliers de femmes et d'enfants ont pu être prévenus de la traite d'êtres humains.

Les enfants peuvent être pris en charge grâce à tout un programme d'accompagnement, comprenant également des maisons d'accueil, pour la nuit d'une part et pour le jour de l'autre, séparément pour les garçons et les filles. Grâce à ce programme de développement, les enfants apprennent qu'ils ont une dignité et une valeur. Ils apprennent à pratiquer le sport, à travailler en équipe, à s'entraider, à parler l'anglais. Tout un travail de prévention a lieu pour que les filles ne tombent pas dans le même piège que leur mère ou que les garçons tombent dans le proxénétisme et autres.

Michael Stauffer et Eric Pfammatter, chargés de rapporter le travail de la Mission chrétienne en Suisse allemande pour l'un et en Suisse romande pour le second, ont visité le projet il y a peu. Lisez leurs impressions dans ce qui suit.

COMMENT EST-CE POSSIBLE ?

Nous atterrissons à Mumbai, la température est de 35 degrés à l'ombre, avec 80 % d'humidité. Le jour suivant, avec Sulehka et Shradda, responsables de notre équipe sur place, nous arrivons devant un grand et très vieux bâtiment du quartier de Kamathipura. La rue est très fréquentée, à vrai dire, c'est une véritable fourmilière. Kamathipura est tristement connu pour être le quartier de l'un des plus grands bordels – osons le mot – de la planète.

Un martyr sans fin

Déjà de nombreux clients et quelques proxénètes attendent dehors. Ils ont l'air d'être dérangés par notre visite. Nous montons par un escalier très étroit où je dois me baisser de trois têtes pour arriver au prochain palier. Il fait chaud et très sombre. Une odeur d'urine et d'autres choses indéterminées, m'envahit. Il y a de la saleté partout. De nombreuses femmes sont là, assises ou

debout devant la porte, attendant les clients. Les loges sont très petites et les lits se louent à la journée. Comment est-ce possible de travailler de la sorte, et de recevoir 5 à 25 clients par jour ? Ici, il y a même de très petits enfants qui restent là avec leur maman, ou vont se cacher lorsqu'elle est au travail.

Jour après jour, Sulekha, Shraddha, et une partie de leur équipe, visitent ces femmes, évaluent les besoins, et les encouragent à sortir de ce milieu. 80% d'entre elles ont été contraintes à se prostituer. La plupart ont quelques milliers de dollars de dettes à rembourser. Avec 1,50 dollars par client, il leur faudrait entre 15 et 20 ans d'esclavage pour s'en sortir... En chemin vers une autre grande maison close, Sulekha me dit « Viens, nous allons prier. » Nous faisons le tour du quartier, dans une prière silencieuse. On voit bien que Dieu est au centre de sa vie. Elle respire la paix, la joie et la simplicité. Elle est une maman spirituelle pour de nombreuses femmes et enfants.



Entretien avec des collaborateurs locaux qui s'engagent avec beaucoup de cœur pour les personnes vivant dans le quartier de prostitution.

Graines d'espoir

Sulekha et Shraddha ont grandi toutes les deux dans un internat chrétien. Elles y ont bénéficié d'une très bonne formation. Ce qui me touche beaucoup : cet internat n'est rien d'autre que celui créé par une femme



Dans les maisons closes, les femmes et les enfants vivent très à l'étroit dans des conditions précaires.

inspirée par Georg Müller, le « père des orphelins » en Angleterre. Certaines fois, nous semons des petites graines autour de nous sans nous rendre compte du potentiel que ces graines renferment. Je crois que notre père céleste fait grandir toutes ces graines.

Merci à vous chères lectrices, chers lecteurs, pour vos prières, votre fidélité et votre générosité. Je viendrais volontiers dans votre village, église ou groupe de toute sorte, pour vous présenter les aspects intéressants de ce travail, effectué par Suleika, Schrada et leur équipe.

Eric Pfammatter



**Réservez pour 2023,
dès maintenant, un exposé
avec Eric Pfammatter
chez vous :**

031 838 12 22 | 079 212 10 24
e.pfammatter@ostmission.ch



Le football réunit les visiteurs suisses et les garçons indiens.



SCHOCKIERENDE ZUSTÄNDE

Meine Emotionen beim Anflug auf die Weltstadt sind vielschichtig. Uns erwartet eine pulsierende, farbige Stadt, die niemals zu schlafen scheint, Armut nicht versteckt und Reichtum zelebriert.

In diese Melange an Eindrücken und Emotionen begleiten uns Frauen und Männer unseres Projektpartners. Mitarbeitende, die mit vielen Ideen und unermüdlichem Einsatz Menschen dienen und helfen, die Händlern zum Opfer gefallen sind und in der Zwangsprostitution feststecken. Dieses schwierige Umfeld möchte ich besser kennenlernen.

«Sie haben sich aufgegeben»

Ich habe vermutet, dass es eine schwierige Projektreise sein würde. Slums, Dreck, Ratten und die finsternen Kammern in den Bordellen in Kamathipura, einem Rotlichtbezirk in Mumbai, schockieren mich trotzdem. Steile, schmutzige Treppen und finstere, enge Gänge führen zu den vielen Frauen, die als Mädchen oder Jugendliche im Bordell landeten, verkauft von Menschenhändlern. Fast alle haben sich aufgegeben, in ihren Augen ist keine Hoffnung. Die Entwürdigung



Unvorstellbare Lebensumstände

gen, die sie über sich ergehen lassen müssen, haben sie zutiefst verletzt und gedemütigt. Oft ist das eigene Kind der letzte Ansporn zum Weiterleben. Für den Nachwuchs möchten sie ein besseres Leben und das lässt sie kämpfen.

Die Kinder sind denn auch der Anknüpfungspunkt unserer Hilfe. Mit begeisternden Programmen gelingt es unseren Mitarbeiterinnen, neue Hoffnung und Ideen für eine gute Zukunft zu wecken. Nach einem anstrengenden Fussballspiel mit jungen Männern, die diesem Milieu entstammen, erklärt mir mein Gegenspieler begeistert, was sich ihm nun, abseits der Bordelle in Mumbai, alles für Möglichkeiten bieten. Und selbstverständlich will er auch seiner Mutter helfen, das Bordell hinter sich zu lassen. Zwei junge Frauen, denen es durch unseren Partner gelungen ist, sich dem Grauen in den Bordellen von Mumbai zu entwinden, treffen wir in einem Schutzhaus. Ich staune über ihr mutiges Planen und Bauen an einem besseren Leben.

Ohne Hilfe sind sie verloren

Unisono bestätigen alle Kinder und jungen Erwachsenen, dass ein Ausstieg aus dem Rotlichtmilieu ohne unseren Partner vor Ort nicht machbar wäre. Genau das will ich in meinen Erinnerungen bewahren: Dass es mit Leidenschaft, Mut, Liebe und Gottvertrauen möglich ist, Menschen in eine bessere Zukunft zu begleiten. Unsere Partner vor Ort tun dies leidenschaftlich und ausgezeichnet. Ihnen dabei helfen zu dürfen, macht mich sehr dankbar. Diese Dankbarkeit möchte ich gerne mit Ihnen teilen.

Michael Stauffer



**Buchen Sie jetzt Ihren Vortrag
mit Michael Stauffer für 2023:**

031 838 12 24 | 079 831 18 01 | michael.stauffer@ostmission.ch



Die COM hilft den Frauen und ihren Kindern.

ACTION PAQUETS DE NOËL

LUEURS D'ESPOIR

DANS UNE PÉRIODE

DE DÉSESPÉRANCE



Sergueï, tout fier, montre son nouveau « pop-it ».

La pauvreté est depuis longtemps très répandue en Europe de l'Est. La guerre en Ukraine a aggravé la misère, et ce dans toute la région, menaçant désormais plus d'un dans leur survie même. Un paquet de Noël en signe de compassion et d'empathie redonne du courage. Les denrées alimentaires, les produits d'hygiène et le matériel scolaire sont une aide tangible, les friandises et les jouets illuminent le quotidien.

Noël 2021, Katya et Sergueï n'en reviennent pas de leur bonheur. Les frère et sœur déballet leurs paquets avec enthousiasme et montrent chaque objet à leur grand-mère Svetlana. « Un pop-it ! », exulte Sergueï. Ce jouet en silicone coloré n'est manifestement pas seulement apprécié en Suisse. Sergueï se réjouit également des fournitures scolaires et de la petite auto, il savoure ce moment d'insouciance. Katya aime beaucoup bricoler ; elle montre timidement les animaux en peluche qu'elle a cousus à partir de vieux vêtements. Elle a également fabriqué elle-même les décorations de Noël en papier. Katya aimerait devenir designer. Les frère et sœur vivent avec leur père chez leurs grands-parents dans l'est de l'Ukraine. La mère des enfants a quitté la famille il y a quatre ans, ce qui avait été un grand choc pour tous.

Les enfants viennent se blottir affectueusement contre leur grand-maman Svetlana et le grand-papa parle d'autrefois. Il était conducteur de tracteur et Svetlana travaillait dans le kolkhoze local, une exploitation agricole d'État. Après l'effondrement de l'Union soviétique,



ils sont devenus agriculteurs indépendants. Leur petite ferme produisait suffisamment pour eux et leurs fils.

La guerre a détruit les moyens de subsistance

En 2014, la guerre a commencé dans le Donbass. La famille a vécu pendant des mois dans la cave, beaucoup de choses ont été endommagées. Lorsque la nourriture est venue à manquer, elle a dû vendre des animaux. La peur et les soucis ont pesé lourd sur les jeunes et les moins jeunes. Entre-temps, le père des enfants fait vivre la famille grâce à des petits boulots, mais les emplois fixes sont presque inexistantes. « Dans le temps, nous nous offrons des cadeaux à Noël ; mais aujourd'hui, nous n'avons plus d'argent pour ce genre de choses. »

Merci, merci !

Svetlana se réjouit énormément des denrées alimentaires du paquet et de la visite. Elle ne cesse de remercier et d'essuyer des larmes sur ses joues : « Merci, merci, merci ! Je vous souhaite la bénédiction de Dieu ! »

Ce que nous vous rapportons ici s'est passé au dernier Noël ; personne ne sait comment la famille se porte aujourd'hui. Ce qui est sûr, c'est qu'il y a beaucoup d'enfants comme Katy et Sergueï qui, avec leurs parents et leurs grands-parents, se réjouissent énormément cette année encore de recevoir un paquet de Suisse.



La Grand-maman Svetlana est tout autant soutien que havre de sécurité en ces temps houleux.

Action Paquets de Noël

Les paquets de Noël collectés sont destinés à l'Albanie, à la Biélorussie, à la Bulgarie, au Kosovo, à la Moldavie, à la Roumanie et à l'Ukraine. La distribution en Ukraine se fait là où cela est possible malgré la guerre, c'est-à-dire en premier lieu dans la partie occidentale du pays.



Vous désirez aider ? Vous avez beaucoup de possibilités :

- Faire un paquet – ou même plusieurs. Pour savoir comment faire et quelles sont les consignes, rendez-vous sur www.paquetsdenoel.ch. L'important est de respecter scrupuleusement la liste du contenu. C'est la seule façon de garantir l'importation dans les pays destinataires et une distribution équitable.
- Organiser une action de collecte de paquets avec la paroisse, l'entreprise, l'école ou une association, peut-être devant l'épicerie du village ou du quartier.
- Gérer un point de collecte de paquets ou aider à un point de collecte existant.
- Aider activement à la préparation des paquets pour le transport en Europe de l'Est dans une base de transport.
- Organiser une manifestation au cours de laquelle quelqu'un de la MCE vient parler de la distribution des paquets de Noël, du travail de la MCE et de la manière dont Dieu intervient.
- Donner de l'argent pour le transport et la distribution des paquets de Noël.
- Prier : pour les personnes qui reçoivent un paquet, pour les actions de collecte et les nombreux bénévoles en Suisse, pour des trajets sûrs vers l'Europe de l'Est, pour que tous les transports passent la douane sans problème, pour les collaborateurs et tous les bénévoles locaux qui distribuent les paquets dans les pays destinataires.

Au 031 838 12 12, vous obtiendrez de plus amples renseignements ou des conseils pratiques si vous prévoyez une action de grande envergure.



QUI SUIS-JE... ?



« La collecte de l'Action paquets de Noël à Belp me remplit de joie et d'enthousiasme. »

Le plus beau jour de l'année est pour moi notre journée de collecte de l'Action paquets de Noël, à Belp (BE). C'est une grande joie de préparer les paquets de Noël, de les emballer et d'imaginer le ravissement des destinataires en Europe de l'Est.

Il y a plus de 20 ans, nous avons eu l'idée, en tant que chrétiens de différentes églises de Belp, de nous réunir pour mettre sur pied une action de collecte de paquets. Cela a commencé avec une équipe de six personnes et 500 paquets collectés. Aujourd'hui, plus de 50 personnes de quatre églises (EGW, Église Évangélique Méthodiste, Église Évangélique libre, Église pour Christ) sont engagées le jour de la collecte et nous pouvons transporter à chaque fois plus de 2000 paquets à la MCE de Worb. Toute ma famille, la moitié de ma parenté et beaucoup d'enthousiastes de Belp y contribuent. Ce que j'aime particulièrement, c'est que c'est un travail d'équipe intergénérationnel.

Mon mari et moi gérons une exploitation agricole. Nous avons suffisamment de place pour stocker toute l'année du matériel pour les paquets de Noël. L'action actuelle est à peine terminée qu'une autre commence déjà pour moi. Quelqu'un fait don de 50 bouteilles de shampoing. Une voisine tricote 400 bonnets. Une personne est si reconnaissante d'avoir retrouvé un emploi après une période de chômage qu'elle apporte un chariot entier de marchandises pour l'action « Paquets de Noël ». De temps en temps, les stands donnent lieu à des discussions très profondes avec les passants. De telles expériences me « donnent des ailes ».

Je suis mère de cinq enfants adultes et quatre fois grand-mère. Je travaille à temps partiel dans une papeterie. Pendant mon temps libre, j'aime lire, je suis créative et j'aime être en contact avec les gens.

La collecte de l'Action paquets de Noël à Belp me remplit de joie et d'enthousiasme. Pouvoir ainsi offrir de l'aide, de l'espoir et de l'amour à des personnes pauvres est une tâche qui en vaut la peine et qui rend heureux tous ceux qui y participent eux-mêmes.

Elisabeth Liechti, Kehrsatz

13 et 20 novembre 2022

Nous voulons nous tenir aux côtés des chrétiens persécutés.

SOYONS SOLIDAIRES!



DIMANCHE
DE L'ÉGLISE
PERSECUTÉE

www.persecution.ch

Réseau
évangélique
suisse